Titre : **LE « CRACK »** **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369** **Mai 1943**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Miscellanées** **1939-1945**
Auteur : **DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT**	Origine : **Marie-France PERENNEZ**
Référence : **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369**	Transcripteur : **Anne-Marie HAUSWIRTH** **Date :** **Mai 2009**

Ancestramil

Anne-Marie HAUSWIRTH
Mai 2009

LE « CRACK »
REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
MAI 1943

2ème ANNÉE – N° 13
DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT

----

pour mémoire, rappelons que le stalag 369 était un des plus durs, réservé aux sous-officiers rebelles et considérés comme « irrécupérables » par les allemands. NDLR.

****

L'ESPRIT DE CLOCHER
par Gaston FOUILLOUD – BUYAT

Exilé, mon frère, n'as-tu point ressenti le soir, dans le silence écrasant des baraques ce dédoublement de l'être qui permet à l'esprit de s'envoler vers d'autres cieux lointains et familiers, sur le tapis magique d'une pensée ardente ? n'as-tu point permis que ton âme allégée s'évade du lacis inhumain qui l'enserre, en proie à d'étranges hallucinations, et se mette, par le labeur de son propre rêve, en étroite union avec ceux qui chez toi, à la même minute, songent au cher absent.
L'heure dort là-bas au loin, sous le toit aux tuiles sombres, sur les lèvres aimées voltigent des pensées qui sont douce musique, des murmures qui sont des cris d'amour, le monde dévoile son mystère à ta conscience miraculeusement lucide. Les visages évoqués apparaissent, traînant dans leur sillage, une précieuse douceur et le lien mystérieux qui s'est établi, te rattache soudain, à tes œuvres passées, à ton bonheur d'antan.
Mais hélas, surgissent aussitôt cent interrogations anxieuses car la hantise de ton foyer reste la dominante tragique et impitoyable de tes inquiétudes présentes, infortunée phalène que brûlent les premières lueurs du mirage !
Le rêve continue plus précis et plus proche à dérouler son film interminable ; l'image de l'être aimé s'estompe doucement laissant apparaître un décor tout imprégné d'ors sombres. Les singulières sollicitations des souvenirs deviennent un miroir où se reflète le paradis perdu ; des images fluides et silencieuses ressuscitant mille scènes d'une vie passée, évoquent toute une floraison de hameaux frileusement blottis dans de hautes futaies, une plaine toute pâle sous les lumières de la lune, une rivière lamée de feu entre deux rives abruptes. Chaque paysage fait surgir en toi une scène de ta vie que tu ne concevais pas dans un autre décor.
Un souffle léger passe sur la braise de tes souvenirs, et le songe se cristallise dans le tableau évoqué ; l'image s'est élargie et c'est bientôt ta province tout entière qui défile au premier plan avec ses horizons aimés, son odeur de foins mûrs alourdis de soleil, ses hommes solidement ancrés à leurs traditions ancestrales, à leurs mœurs, à leur patois. Tu comprends alors quelles attaches profondes te lient à ton pays natal, et tu voudrais que chacun puisse connaître les charmes de ta province ……. la plus belle de toutes. Toi qui jadis souriais de l'esprit de clocher, tu n'échappes point à ce sentiment indéfinissable que nous apporte l'âme française. La captivité te l'aura révélé.
Chaque province s'est forgé un caractère inaltérable, infrangible, que nulle proximité n'émeut et que les influences séculaires ne parvinrent pas à entamer. Le souvenir des générations passées et la trace des civilisations successives qui fleurirent sur son sol, laissèrent une empreinte durable, mais cette empreinte même, assimilée, adoucie, s'est fondue avec le reste. Il en est résulté un fond de traditions, d'ouvrages et de coutumes, une chaîne toute fleurie de folklore et de légendes, rattachant le présent à un passé pittoresque, vivante synthèse du

régionalisme, cette réalité humaine qui veut qu'il n'y ait point deux pays, non plus que deux visages, qui se ressemblent tout à fait.

……..

Souviens toi ami, de tes premiers jours de captivité et de leur triste cortège d'obsessions matérielles. Dans l'isolement où t'avait laissé la déroute, tu ressentis un immense besoin de te décharger du fardeau d'un cœur trop lourd, séparé de tes amis, de tes compagnons d'armes, tu te vis perdu dans une foule anonyme, et tu eus conscience du néant vers lequel tu glissais irrésistiblement. Tu cherchas autour de toi un appui pour te raccrocher, mais tu ne trouvas que lassitude et découragement. Alors on te vit stupide de honte et de misère, parcourir la horde débraillée des vaincus, recherchant l'ami inconnu, le confident spontané à qui tu pourrais découvrir toute la profondeur de ta détresse. Le hasard mit sur ta route des « gars » de ton pays, et de suite, par leur simple accueil, tu fus réconforté : triste joie de se voir recueilli quand on se sent mourir !

Leur langage avait le même accent âpre des paysans de chez toi ; les noms, qui sans cesse revenaient sur leurs lèvres étaient familiers à ton oreille, les paysages qu'ils évoquaient t'avaient vu naître et grandir. Tu sentis un nouvel espoir sourdre en ton être, et rejetant la défroque des dernières heures passées, tu restas haletant, respirant à pleins poumons, cette haleine venue de ton lointain village.

Cependant, un peu partout, des groupes se formaient, arborant au calot des écussons de provinces ; des popotes mettaient en commun les misérables reliefs de vingt jours de famine ; une transformation s'opérait dans la vie de ces hommes. La monotonie des heures dont rien ne venait rompre l'ordonnance rigidement établie, parut moins accablante à ceux qui parlaient du pays, les paroles sonnaient clair dans le vide des cerveaux, et chacun songeant à son foyer, laissait assoupir sa désespérance par de merveilleuses chimères.

……..

Puis ce fut le stalag et sa vie monotone, lourde d'espoirs sans cesse déçus, déserte de toute joie véritable. Des groupements régionaux se formèrent, réunissant tous ceux qui par leur origine avaient les mêmes affinités, les mêmes compréhensions.

Une chaude intimité se créait spontanément entre ces hommes issus de tous les milieux, et les différences de condition se nivelaient dans une fraternité sincère. Les caractères s'équilibraient, s'harmonisaient, se tempéraient les uns les autres, chacun mettant au service du groupement, les ressources de son imagination ou l'habileté de ses mains. Des compétitions sportives opposèrent en luttes serrées les équipes des provinces ; des jeux propres à chaque région alternèrent avec des spectacles folkloriques où pouvaient s'épanouir sans contrainte les inépuisables ressources d'un art tout de pittoresque et de naïveté ; enfin des expositions furent organisées, raccourcis vivants de ces paysages où nous nous promenions jadis avec émerveillement.

Cependant la préoccupation majeure restait l'entraide, entraide matérielle pour les nécessiteux, mais aussi entraide morale pour ces déshérités qui, malgré leurs efforts, conservaient le stigmate de leur mauvais sort.

Et de véritables amitiés naquirent, plus solides parce qu'accrochées par des fibres plus profondes, évitant ce mélange de compromis et de raideur qui avait scellé d'autres rencontres.

…….

Ami, toi qui as vu ce perpétuel labeur de la terre et de l'homme, soit un apôtre des traditions françaises. Fais comprendre à ceux qui n'en ont pas saisi le sens, que malgré leurs contrastes et leurs originalités, nos provinces ont une communauté de destin indestructible et que chacune de leurs physionomies forme un des grands traits de la figure même de notre patrie. Leur vie passée « se dessine en filigrane sur les feuillets de notre histoire », car chaque village, chaque province a contribué à la grandeur de la France, non pas cette France vaincue et humiliée que dans sa défaite on calomnie et on outrage, mais une France au passé glorieux,

jalouse de son indépendance et de son empire, telle qu'elle nous fut léguée par ceux qui nous ont précédés.

LE MARTYRE DE L'OISIF
par André MOUTON

« Quand à son temps, bien sut le dépenser
Deux parts en fit dont il souloit passer
L'une à dormir et l'autre à ne rien faire »

Les sous-officiers non travailleurs se cramponnaient à peu près tous, à des résolutions qui eussent enchanté le délicieux La Fontaine, lorsqu'ils pénétrèrent en cet Eden. Et de parcourir leur nouveau domaine, en tout sens, les joues gonflées de soupirs d'aise. Enfin seuls, oui, enfin entre soi et puisqu'il n'y a de liberté que dans sa caste, enfin libres, libres de ne rien faire. Ne pas travailler ? Ah ouiche ! Et la vie humble, la vie quotidienne, ne faut-il pas la vivre, avec toutes ses heures qui blessent, avec ses besognes obscures, avec ses petits obstacles irritants et ridicules ?

6 heures : Il soulève péniblement une paupière puis l'autre et trouve à dix centimètres de son nez, la face luisante de son voisin de gauche. Bouche large ouverte, celui-ci lui souffle au visage un tiède gargouillis. Attention, dans quelques minutes, l'eau sera coupée, hop debout ! Aux lavabos la bagarre comme d'habitude, et, suintant à chaque robinet, un fil mince comme le pipi d'un chiot. Avec ça, il réussit à tremper son linge, à remplir une batterie de bidons hétéroclites et à se défriper les yeux. En trois bonds il rejoint la baraque. En trois gestes, il avale un « jus » insipide, croque deux biscuits, secoue son grabat, le déplie, le replie. Un sifflet s'époumone en parcourant le bloc. Appel. Oust, dehors ! Il s'attarde encore, humant le danger et frôlant la rencontre pugilistique.

8 heures : Une demi-heure d'éducation physique, histoire de dérouiller les articulations qui craquent comme vieux sarments. Au retour, le chef de baraque lui jette un regard noir. « Alors quoi, et la corvée de cuisine ? » Coudes au corps, il rejoint les autres victimes déjà courbées sur des tas d'épluchures. Un chœur d'imprécations couvre ses pâles excuses, et le voue catégoriquement à de malodorantes gémonies ou bien à des ébats très en faveur dans la Grèce Antique.

10 heures : C'est l'heure de son cours à l'Université. Il y fonce, coiffé d'un tabouret. Car il a fréquenté l'Université ; mais comme c'est un sage, il ne suit qu'un cours, le cours d'arabe. Pourquoi l'arabe ? Ah ça, personne ne sait, lui non plus. Bien que …… Pour tout dire, « dans le civil » il est employé aux Pyramides, oui, la station « Pyramide » vous savez bien ? Entre « Opéra » et « Palais Royal » sur la ligne 7. Alors sait-on jamais, ça peut toujours servir. Et depuis trois ans, il a tant de fois décliné sa profession en y ajoutant ces fichues Pyramides qu'insensiblement, il s'est mis à répondre « égyptologue ». Ce qui simplifie tout.

12 heures : Soupe. Popote. Il mange seul, tyrannisé par sa dyspepsie. Des nouilles au « naturel » suivie d'une cuillerée de confiture betteravifère le rassasieront. Houp en tenue ! Car il joue au football, comme tout le monde. Quoique parisien depuis trois générations, il défend (en équipe N) les couleurs de l'Afrique du Nord, toujours à cause des Pyramides. D'autre part il s'est fait inscrire à l'Amicale du Comté de Foix sous prétexte qu'il a une vieille tante à la Bastide et aussi parce qu'il nourrit une rancune solide contre le Secrétaire général de l'Amicale parisienne. Sans l'ombre d'une raison plausible, d'ailleurs.

14 heures : Le match terminé, il revient congestionné, flageolant et boitant bas. Qu'importe, son équipe a marqué. Moins cependant que les adversaires mais l'honneur est sauf. Colis. Sa liste est partie depuis un quart d'heure. Cela lui vaudra une verte admonestation de l'adjudant chef préposé, ainsi qu'une attente supplémentaire de 40 minutes. Ah, le voilà enfin ce colis

Amicale

qu'a fait avec amour la vieille tante de la Bastide. Oui, mais la finaude a dissimulé une longue lettre au cœur d'une lame de rasoir. Une lettre sans importance, probablement, où elle narre complaisamment ses démêlées avec la chaisière de Sainte Appoline où la dernière indisposition de sa perruche favorite. Il n'empêche. Le règlement s'abat avec toute sa rigueur sur la tête de l'infortuné. Notre bougre repart les mains vides, en invoquant énergiquement le nom du Seigneur et en accablant d'anathèmes certaine peuplade berbère. Vieille manie, d'égyptologue, sans doute.
17 heures : Coup de sifflet. Appel du soir, l'angélus de notre singulier monastère. Quelque temps après, assis sur une fesse, à l'extrémité d'un banc surchargé, il engloutit rapidement une couple de pommes de terre vaguement rissolées dans une poêle d fortune. C'est qu'il n'y a pas de temps à perdre. A l'Université les meilleures places doivent déjà être prises. Ce soir deux conférenciers comptent se livrer à d'odieuses manœuvres sur leurs inoffensifs auditeurs. Le premier s'étendra mollement sur les fondements de la théorie des probabilités et le second ne parle rien moins que de s'en prendre aux données des régulations physiologiques. Comme l'on comprend que les prisonniers se pressent en foule à des manifestations culturelles dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles cimentent de leur substance incorruptible les bases inébranlables d'un édifice où la pierre angulaire tient son regard fixé sur la clé de voûte qui brandit haut et ferme le flambeau de la civilisation. (Rumeurs admiratives et vifs applaudissements dans l'auditoire.)
21 heures : Ouf ! il s'est assis, content de lui. Sous ses yeux, une lettre toute blanche. Depuis deux semaines, il cherche en vain l'instant nécessaire à cette correspondance. Pour commencer, il lui faut une formule tendre qui soit neuve. Voyons, toute la flore et la faune câlines ont été mises à mal « rat, lapin, poulet, chou », le tout rose, bleu, blanc et même en or. Eh bien, voilà, ça y est : « ma chère pet….. ; » noir subit, la stupide extinction des feux. Et notre égyptologue, blême de rage, de vomir un flot d'invectives contre tous les extincteurs de la création. Enfin il lui faut assurer son repos nocturne en satisfaisant une vessie trop souvent expansive. Dehors le ciel s'emmitoufle de nuit et la lune trempe d'argent, l'acier d'une arme, de l'autre côté des barbelés. Lui se dirige d'un pas enfin détendu, paisible, vers les édicules propices à l'isolement. Tout à coup, une ombre hirsute, trouée de deux brasillements jaunes, se précipite en aboyant furieusement. Il évite l'attaque d'un saut de côté, virevolte et se rue en ouragan dans la baraque, où il s'affale, le cœur en tumulte, après avoir accroché au passage un échafaudage de gamelles qui cascadent dans un fracas effroyable. Toute la chambre l'agonit d'injures sanglantes tandis que ses deux voisins de paillasse le martèlent de quelques vigoureuses bourrades. Il se couche enfin, harassé, fourbu, écoeuré ….. et le corps grondant de torrents endigués. Bientôt, l'on entend plus que le « souffle léger de la peine endormie ». Seul il songe encore mélancoliquement qu'aux vertus qu'on exige de tels oisifs, bien peu de travailleurs seraient dignes de l'oisiveté.

PALMARES DE L'EXPOSITION DES PROVINCES FRANÇAISES DU BLOC II
Jury : Président : RINCK (Bloc 3)
Membres :
DERONT et SANNEQUIN (bloc 1)
WATEL et CREPIN (bloc 3)

CATEGORIE « ENSEMBLES »

Grand Prix : Paris Ile de France
1er Prix : Gave –Adour
2e Prix : Bretagne
3e Prix : Lyonnais – Savoie - Dauphiné
4e Prix : Flandre – Artois

5e Prix ex æquo : Belgique et Clergé

CATEGORIE « CREATIONS »

Grand Prix : Nef de la ville de Paris par **BEUFFE**
1er Prix : Armoire normande par **HAQUET**
2e Prix : Retable de métal ouvré par **VENEROT, RICHARDEZ, COLINET, THIERRY**
3e Prix : Sculptures bretonnes par **Le CALVEZ**
4e Prix : Ski du « Gave-Adour » par **CAILLAUX**
5e Prix : Moulin de Flandre par **BEUN** et **VANVEUREN**
6e Prix : Métier à tisser lyonnais par **DEMULSANT**

CATEGORIE « MAQUETTES »

Grand Prix : Hospices de Beaune par **GRAPIN, BRELIN, CAIZERGUE**
1er Prix : Projet de bureau pour le Pt du Conseil Municipal de Paris par **BOULANGIE**
2e Prix : Cave et pressoir champenois par **DAUPHIN, GERARD, BRIOU, GETTIAUX, HERMENT**
3e Prix : Fromagerie et cuverie bourguignonnes par **JACQUIER, CREVOISIER, GEORGEL, BARBE, BERNARD, GAUDY, FAVEREL**
4e Prix : Canal de Flandre par **DEMARQUE**, péniche de **TISON**
5e Prix : Grilles de la place Stanislas à Nancy par **CAUDRON** et **RIALAND**
6e Prix : Transformateur de Chalais (Charente) par **ROMAN, DUBOIS, ASSELIN.**

CATEGORIE « PEINTURE ET DESSIN »

1er Prix : Chevaux et décoration par **LETOURNEUX**
2e Prix : Vitraux par **KILL, LAROUSSE** et **BERTRAND**
3e Prix : La cathédrale d'Amiens par **MASSON**

LE BLOC NOTE
par PANURGE

A l'occasion du 87e anniversaire du Chef de l'Etat Français, **Monsieur SCAPINI**, ambassadeur de France, lui a adressé des vœux en son nom ainsi qu'en celui des prisonniers de guerre, le Maréchal a répondu :
« Profondément touché des vœux que vous m'avez fait parvenir tant en votre nom qu'en celui des prisonniers de guerre et de vos collaborateurs, je vous adresse mes vifs remerciements et vous prie de les transmettre à tous ceux qui se sont joints à vous en cette occasion. Veuillez assurer nos prisonniers de guerre de ma profonde sollicitude et leur dire que ma pensée affectueuse est constamment et fidèlement près d'eux en cette longue épreuve ».
Philippe PETAIN

M. MIENVILLE, homme de confiance général du stalag a reçu le 8 mai un colis de tabac et cigarettes envoyé par les jeunes du chantier de jeunesse n° 31 à Arudy (Basses Pyrénées). Selon les termes du **Général BERTIN-BOSSU,** Directeur du service des prisonniers de guerre : « Cet envoi, qui ne comprend qu'une petite quantité de tabac, n'a pas la prétention de vous permettre d'augmenter dans des proportions notables, la ration de vos camarades, mais il a été prélevé par les jeunes du chantier sur leurs rations et c'est uniquement un témoignage de la pensée qu'ils ont pour vous ».
Il n'est point de grande phrase qui puisse traduire notre émotion et notre gratitude devant le geste de nos jeunes camarades.

Amicalement

L'Académie Française décerne, chaque année, douze prix attribués à des prisonniers français consacrant leurs efforts au développement des activités intellectuelles dans leurs camps. « La vieille dame du quai Conti » n'a pas oublié le lointain stalag 369. Les noms de **Louis PAU**, ex homme de confiance du stalag XX A, présentement homme de confiance de notre bloc 1, et de **Charles LETELLIER**, directeur du Trak, ont retenti dernièrement sous la coupole. Ceux à qui nos deux lauréats apportèrent quelques adoucissements dans des heures souvent amères, applaudiront à ces distinctions. Ainsi, les interprètes consacrés de la pensée française n'oublient pas que, là-bas, dans l'abîme de leur infortune, certains de leurs compatriotes gardent encore « l'émulation pour ce qui est grand ».

Inaugurée à Noël, la chapelle du bloc 3, a terminé ses aménagements à l'occasion des solennités pascales. Les bonnes volontés groupées autour de l'aumônier, **M. l'Abbé LEVEEL,** ont tiré le meilleur parti des matériaux dont elles disposaient. L'ensemble décoratif vient d'être couronné d'une crucifixion d'un réalisme douloureux, vigoureusement brossé par **Gérard CRESPIN.**

ROU LE RAT RELUQUE
par Charles FARRE

« car, tant haut placé que nous soyons, nous n'y sommes jamais que sur notre cul » (Montaigne).
Roû, le rat vit dans les combles de ma baraque ; chaque matin, chaque soir, de son observatoire aérien, ses yeux d'escarboucle fixent des scènes de notre vie. On conviendra que cet anachorète de rat puisse avoir sur notre existence des vues assez élevées. Petits sauts, pas menus, longue queue, Roû le rat a les dents fines mais nous voit avec beaucoup de sympathie. A la porte du « Crack » où il porta ses pénates, une odeur de grimoire poussiéreux le mit en transes. Chaque mois, il grignota son « papier ».
« Les hommes que je vois coexister devant moi ont ceci de particulier qu'ils ne peuvent plus dissimuler leur vie intérieure ; en tout, ils se savent pressenti. Ici, l'âme n'offre plus un refuge suffisant. Une promiscuité de tous les instants ne leur permet plus de continuer utilement leur hypocrite petite comédie d'antan. J'ai pu, l'autre soir, me faufiler jusqu'aux locaux de la désinfection et m'y pâmer d'aise. Ah ! mes amis les rats, venez donc voir les hommes nus ! Où sont les mines sentencieuses de jadis ? Dans ce lot de natures à vif, on retrouve toute la gamme des complexions. Celui-là affirme un profil de gallinacé : œil rond de feu. Cet autre tient du poisson : corps fusiforme. Celui-ci ondule de la croupe comme une pouliche. Viennent les cacochymes, les cérébraux et aussi les bons gros bougres, les superbes, les pieds plats et les mignons. Il y a les allongés, les bas du cul, les hauts perchés. Les gringalets se réfugient derrière les armoires à glace. Les timorés s'asseyent sur une fesse. Tout un monde sans fard où l'indigence du maintien incline à l'humilité. Somme toute, une anarchie de culs nus …. Un naïf, d'instinct, cherche ses poches et s'aperçoit que la nature n'y a point pourvu. Un chimérique laisse vagabonder sa pensée sur les origines du monde. Il considère sa débilité et observe qu'il eut été équitable d'enlever aux uns quelques onces de chair pour la reporter sur les autres. Aussi bien l'égalité ne sera jamais qu'un mythe tant que les hommes ne vivront pas comme nous, à poils. Dans un coin, un intellectuel à bésicles cache la misère de son anatomie sous la serviette. Il a des fesses d'haridelle et des mollets de vieille carne. Afin de se donner bonne contenance, il feint de lire. D'ailleurs personne n'est dupe. Pourtant il y a quelque chose de tragique dans son dénuement. La distinction de ses gestes se perd dans le commun. Un dur à cuire se plante devant lui et ricane ; le contraste reste évidemment à son avantage (nous vivons un temps où les valeurs s'invertissent). Dans le bac au désinfectant, il

Archives Stalag

faut barboter sans ordre ni préséances. Fi donc ! une odeur d'humanité en folie invite l'âme au plus bas matérialisme, soulève le cœur et recule les conquêtes de la vertu au cours des âges. De délicats épidermes frôlent les couennes prolétariennes. Ce contact commet l'élite avec la plèbe et ainsi de déchéance en déchéance, on arrive tout de même au retour des nippes … Alors s'accomplit la métamorphose. Chacun – vêtu – reprend son impudeur, son masque, ses airs sucrés. Ainsi il rétablit sitôt l'échelle des mérites et des conventions où, chacun, devra très docilement prendre rang. En sortira-t-il jamais ? ….. Seul, désigné aux maléfices du destin, le poète maudit court après ses chausses emportées subrepticement et reconnaît dans un grincement de dents qui le défigure, ses ribouis aux pieds d'un adjudant-chef.
Qui osa dire que l'habit ne fait pas le moine ?
Si vous voulez le sentiment de Roû le rat, sachez qu'il a perçu le jeu souverain des hommes, lesquels sans leurs défroques sont des infirmes et ne sauraient redevenir eux-mêmes que dans leur premier costume.

LE CONCERT SPIRITUEL DE PAQUES
par J. MOINGT

Je n'en veux faire aucune énumération puisque vous en avez un luxueux programme. Je n'en veux faire non plus aucune critique, car tout reproche doit disparaître devant une telle réalisation : avoir pu monter dans un camp de prisonniers aux possibilités si restreintes, un ensemble aussi esthétique, et surtout, avoir réussi à le faire goûter par une masse appetant trop volontiers des distractions plus faciles …….. voilà qui est déjà une belle œuvre et voilà qu'il faut saluer bas.
Marcel LECONTE est ici maître de sa chorale, comme ailleurs de son jeu. Le drame de la semaine sainte est évoqué par des chants poignants d'une note douce et triste avec, ici ou là, des accents sauvages. L'hymne triomphal est vigoureux. Les voix sont fondues, nuancées.
Le quatuor à cordes … on croit rêver …. nous charme d'une musique dont nous sommes tant sevrés ! L'auteur du « prélude à Polyeucte » - car c'est un titre – nous donne de la sonate 1 de Bach, l'adagio léger et l'andante surtout, la chose peut-être la plus gracieuse de ce concert.
POSTAL chante …….. et sa voix seule est une prière.
Les poèmes choisis avec un goût délicat rendaient tous le même son religieux. **TOURILLON** y est dramatique (un peu trop) **GAMARD** mystérieux et irréellement lointain (un peu trop aussi), **THOMAS** en pleine possession de son sobre pathétique. **LETELLIER** termine par deux poèmes de Claudel, machiavéliquement élus, où l'on ne sait plus lequel de la diction ou du poème, prête son génie à l'autre.
Dans cette semaine sainte et ces fêtes de Pâques aux résonances uniquement chrétiennes, le « Crack » a réussi par son concert spirituel, un des plus beaux apostolats : l'apostolat de la beauté.

****

ECHOS ET POTINS
par CRAQUEBILLE

BLOC 1

Tempête sous des crânes : par l'effet d'une existence quasi monacale, une frénésie de connaissance s'est emparée des esprits. Un fanatisme séculaire a jeté durant une semaine seulement des factions les unes contre les autres. L'année 1900 appartient-elle au 19^{e} ou au 20^{e} siècle ? On comprend l'importance de ce débat qui soulève le problème de la fin et du commencement. Interrogés les philosophes découragèrent leurs interlocuteurs par des considérations d'ordre général et un vocabulaire approprié. Les mathématiciens eurent recours à la relativité du temps et à « l'affreux chevalet des x et des y ». Les historiens soutinrent des

points de vue opposés, suivant le moment et les circonstances. Les gens de lettres alléguèrent Hugo : « Ce siècle avait deux ans » et usèrent d'un langage trop subtil pour être honnête. Les gens de bon sens déclarèrent s'en ficher éperdument. Les gens de bonne foi n'en crurent pas mot. Les gens d'esprit affirmèrent qu'à cette époque on en avait. Les gens de loi, en de belles périodes, aggravèrent le différent. Certains arguments faillir devenir d'un poids considérable. Mais tout s'arrangea, c'est une question d temps.

Incontinences et inconvenances : Une idée chère à **M. SANTUCCI**, est que le prisonnier retombe en enfance. Rien n'est plus « vrai ». Nous connûmes jadis le supplice des petits pisseurs impénitents, des pisseurs à tout bout de champ. Nous eussions pu en toute équité, croire ce temps à jamais révolu. Mais selon le phénomène observé par **M. SANTUCCI,** nos vessies ont retrouvé la spontanéité de l'enfance. Affligés de besoins incoercibles, des habitants du 2e étage, appréhendent le rêve fatal où l'on se soulage irrésistiblement…. Et ce furent, au petit matin, d'humides arabesques à l'entour des baraques, témoins d'un plaisir débordant, atteignant parfois sur les planches, à un « degré » et une hauteur qui eussent réjoui Pantagruel. A l'appel, notre chef de bloc laissa jaillir …….. son indignation et s'épancha en regrets qui déclenchèrent une cascade de rires.
« Ces faits prenant de plus en plus d'extension, on en vient à uriner sur une grande échelle »
O Courteline ! réjouis-toi.

Faux départ : Le bloc a perdu son avocat. Nous n'apercevrons plus la silhouette élancée ni le sourire malicieux, célèbres dans le camp de Maître **Gérard LAFOSSE.** Celui-ci a été terrassé par une maladie qui menace tous les prisonniers : la « libérationnite galopante », qui l'a emporté en quelques jours ……. vers d'autres cieux où il espère constater que le travail c'est la liberté. Espérons-le avec lui.
Le roi est mort, vive le roi ! **M. HONSET,** juge au tribunal de 1re Instance de Vesoul n'a pas craint d'enfreindre la règle formelle prohibant d'être à la fois juge et partie. Il est délibérément passé de l'autre côté de la barre, pour assurer les fonctions d'avocat du bloc. Peut-être est-ce l'aube d'une nouvelle vocation ? En attendant nos meilleurs compliments et tous nos vœux pour cet avènement.
Enfin notre camarade **Charles FARRE** sera le nouveau correspondant du « Crack » au bloc 1.

BLOC 2

Gaz hilarant : Deux ingénieurs nord africains nous annoncent les journaux, viennent d'apporter une solution pour le moins imprévue à l'angoissant problème des combustibles. Grâce à un système ingénieux, le fumier des fermes devient générateur de gaz méthane et un bœuf normal doté d'un tube digestif en bon état parvient sans effort apparent, à produire dans son année, l'équivalence de 150 à 200 litres de pétrole.
Malheureusement il n'est pas à la portée de toutes les bourses et de tous les appartements d'avoir chez soi un cheptel bovin ; aussi, beaucoup plus intéressantes à notre avis, sont les expériences tentées par un jeune savant plein d'avenir, l'authentique Marquis de Champotins, critique omniscient du stalag 369. Après de patientes recherches, le Marquis est parvenu à utiliser aux sources mêmes de la production, les gaz naturels humains qui, jusqu'alors, n'avaient donné lieu qu'à de bruyantes incongruités. Les démonstrations de son système qu'il a appelé « le pet chez soi », se font le soir, après l'extinction des feux, car il veut prouver d'une façon indiscutable, que l'homme peut faire de l'auto éclairage sans aucun danger pour les voisins. Peu soucieux de confier à des mains mercenaires le mécanisme délicat de son allumeur à margarine, le marquis tient à opérer lui-même et à enflammer de ses propres mains les émanations gazeuses des expérimentateurs volontaires.

On va enfin reparler du pécule du prisonnier.

Gloria victris : Eternelle détentrice de la lanterne rouge en championnat de football, l'équipe de Flandre Artois décida dernièrement de se mettre au vert et de forcer la victoire. Prêchant d'exemple, son Président, **André MOUTON** se rua à la culture physique, insensible aux lazzis dont le gratifiaient ceux qui, chaque jour, venaient le voir prendre sa petite suée matinale. Et le résultat ne put que couronner un tel effort. Les « jaunes » Lions noirs (ne pas confondre avec le cirage) battirent d'une façon magistrale les Bretons éberlués et **HEYNDRICKX** put offrir à ses poulains un chocolat d'honneur qu'il leur promettait depuis plus de trois mois.
On vit alors **MOUTON**, qui jusque là, avait affecté une indifférence hautaine pour les médiocres performances de son équipe, s'intéresser subitement au football et émailler ses conversations de termes techniques à faire pâlir de jalousie les rédacteurs sportifs du « Crack ». Lui qui jadis attendait stoïquement qu'un camarade de bureau lui annonça les chiffres de la défaite, on le vit parcourir la touche pendant tout le match, parlant fort, prenant chacun à témoin des hauts faits des **SELESLAGH, SCHELLENS** et autres **TIBERGHIEN.**
Le 16 mai, Flandre – Artois était opposée en Coupe à l'équipe Sud Est du Bloc 3. Les pronostiqueurs donnaient le Bloc 3 vainqueur à 3 contre 1 ; et **MOUTON** pensant pouvoir jouer les grands seigneurs à peu de frais claironna à tout vent qu'il quadruplait les primes pour les buts rentrés. Or le Nord gagna par 6 buts à 2, et lorsqu'il fallut payer l'addition, le caissier de l'Amicale dut faire un appel au peuple en vue de trouver les 20 paquets de cigarettes nécessaires pour solder les libéralités présidentielles.
Les généreux donateurs commencent à la trouver mauvaise.

Jardins pataugés : Certains estivants du Ruhl 369, ayant conservé pénible souvenir d'une soudure qui s'avéra l'an dernier laborieuse, ont pris leurs précautions en vue des mois à venir. Les uns conservent précieusement des denrées non périssables ou lancent d'adroits S.O.S à leurs correspondants de France ; d'autres plus laborieux, ayant découvert dans notre mer de sable des oasis de terre arable, font des semis de salades, de petits pois et autres légumes verts fortement vitaminés.
Et l'on peut voir, le long des barbelés, des carrés bien ratissés, sans un brin de mauvaise herbe, sur lesquels chaque matin, viennent se pencher anxieusement les jardiniers improvisés. Un puits semble avoir été creusé là, tout exprès, pour l'arrosage ; la sentinelle qui, nuit et jour monte la garde devant le mirador, suffit à écarter les moineaux dévastateurs. Enfin l'engrais est amené sur place par les chevaux du service de nettoyage, dont nos agriculteurs se disputent âprement la production un peu réticente. Que de belles récoltes en perspective.

BLOC 3

Vive la commune : Se réclamant du droit des peuples à disposer d'eux mêmes, les locataires de la 51 se sont constitués en commune relativement libre. C'est toujours ça de pris en attendant la classe. Leur première manifestation, annoncée par un garde champêtre embicorné et moustachu comme il se doit, se déroula dans l'allégresse générale. Une haie de curieux aux visages épanouis couvrit de bravos les gibus de ces Messieurs du Conseil, les casques des pompiers, les canotiers de la fanfare mirlitonesque et les charmes d'une rosière qui souriait pudiquement aux galanteries du facteur quinquagénaire, sous les regards hébétés des Compagnons de la Joie.
Nommés citoyens d'honneur au cours de réceptions officielles à la 43 et au théâtre, **TANNEUR** et **RINCK** se virent harnachés d'un médaillon large comme un pavé, portant en relief un 51 de maison close, suspendu à une chaîne de galérien. Ecrasé sous le poids de sa nouvelle dignité, notre homme de confiance ne put que balbutier en haussant des épaules

résignées : « Messieurs vous me comblez, encore une chaîne » Et il conclut avec philosophie : « Une de plus ou une de moins ! » ….

Marché noir sur un air de chasse : Taïaut ! taïaut ! Poussée à tous les échos de la 54, la vieille clameur cynégétique vient de s'achever – du moins nous l'espérons – en un chant triomphal. Honneur donc, trois fois honneur aux vainqueurs d'un gibier qui pour être de prison, n'en demeure pas moins indésirable. Suspendus à l'entrée de la baraque, deux rats au poil luisant, gras comme des réfractaires, type 43, remplirent d'admiration et d'inquiétude les foules accourues, pour contempler ce tableau de chasse. Un sinistré désireux de récupérer une partie des colis dont nos « gaspards » avaient si bien profité, eut l'idée d'afficher l'écriteau : « Echangeons viande contre biscuits sans tickets ». Les transactions s'avérèrent impossibles. Il y avait ce jour-là, distribution de « pork sausage » et les valeurs biscuits étaient toujours côtés aux plus hauts cours.

SIMPLE PROPOS SANS PROPOS EN VISITANT L'EXPOSITION
par JOCRISSE

L'exposition est une épidémie qui hante annuellement les camps de prisonniers désireux, les uns d'évoquer ce dont ils ne peuvent jouir, les autres de faire admirer quelque chose fabriqué avec rien, les uns et les autres de jouer à la vie civile : c'est un trompe l'œil conscient, nécessaire à l'illusion collective.
« Quel miracle de patience ! « s'extasie –t-on devant tel objet. Entendez : Quelle patience il a coûté à ceux dont le fabriquant a cassé la tête pendant trois mois. **GALLI** aurait voulu que ne soient pas primés les objets fabriqués au Bloc 4 (les artisans en ont chassé les architectes).
« Ce n'est pas du travail de prisonnier »
Caractéristique du travail de prisonnier : capacité d'emmerdement pour les voisins.

Les officiels inaugurent :
Les autorités civiles, militaires et religieuses ont été convoquées selon les meilleures formes. Discours et hymnes ronflants. Trémolo et accordéons. Un petit souvenir de la foire de Lyon.
Le médecin coupe le cordon (c'est assez dans son rôle). L'aumônier est à côté. Sacré **FOUILLOUD**, tu as pensé à tout.
Le **Docteur LARDY** tombe en arrêt devant un stand des plus quelconques. Le patron s'approche : « oui, il y a de ça » …….. Le docteur : « voici la ville où j'ai le mieux mangé »……

Le jury passe :
Président : **M. RINCK,** directeur du théâtre du Bloc 3. Ganté de peau, vêtu de clair, affable, exquis, impeccable, raffiné, extraordinaire.
Le clou de l'exposition : le faux col et le plastron de chemise glacés de **M. RINCK**. **SANTUCCI**, honteux, n'ose pas se présenter.
Un tuyau pour visiter l'exposition : vous arrivez avec un crayon et un papier : on vous laisse passer et vous avez le droit de déranger tout le monde et de poser.

A travers les stands :
Il ne faut pas se plaindre, parce que tel ou tel stand ….. Si tous les stands avaient exposé toutes leurs spécialités, on aurait pu avoir un concours Lépine d'installations électriques. Si toutes les provinces avaient exhibé les bateaux qui portent leur nom, on eût eu une exposition de la marine française. Si tous les stands avaient fait venir des objets qu'on fabrique chez eux, on eût monté une quincaillerie. Et si tous les stands avaient étalé leurs naïvetés provinciales à

usage des touristes sentimentaux, quel beau bazar cela eût fait …… mais dieu merci, il n'en fut rien, rien du tout.
Le visiteur grincheux : toujours avide de s'exposer, Paris est monté en scène. C'est à peu près tout ce qu'il a fait. Après tout, la Seine, c'est Paris, et ça suffit.
Provence – Corse : un trifouillis corsé d'affiches et de photos. Stand bâti sur le thème : « La Corse au travail » (Conférence de M. le Recteur)
Gironde : ce n'est plus de la mise en bouteille, c'est de la mise en boîte.
Marche – Limousin : spécimens d'importation garantis franco de port et de manufacture.
Auvergne : un peu moins de couteaux sur table, et un peu plus de travail au couteau n'eut pas mal fait.

Le visiteur ingénu : devant le stand scout (l'art peut-il être l'effet d'un beau désordre ?) – « ce lacis de photos et de dessins …… ça signifie quoi ? et dédaigneuse et incisive, la réponse de venir : « mais justement, ça ne signifie rien. C'est ce que nous voulions ».
Languedoc (le panneau de fond est garni de disques blancs cerclés de rouge). « Où sont les carabines ? – les carabines ? ……. Oui je voudrai faire un carton ».
Lorraine. « C'est ici l'alcôve du Roi Stanislas ? »

Innocences : devant le stand protestant : « puis-je me permettre de vous demander …. Une bible ? Mais certainement, elles sont à votre disposition …….. non, quelques renseignements …. Prenez-la quand même, tout y est, tout y est. »
KING présente le stand catholique : « Pour avoir une bonne vue d'ensemble, mettez vous à genoux. Les retables, c'est ma partie, je suis dans le marbre : à votre service. Quant aux vitraux, vous avez devant la barbe du **Père HENRY** et derrière celle de Polyeucte. La carte est de mon ami **STACCHINI**. Il a placé sa Corse dans l'Atlantique, parce qu'au dernier bouthéon, les eaux méditerranéennes ne sont plus très sûres. Je vais maintenant vous énumérer et vous expliquer les 42 pélerinages ci mentionnés. Voici ……. ; » (et vous en avez comme ça pour une petite heure).

Le bouthéon de l'exposition (dernière heure) : Paris a mérité le grand prix.
****

SPORTS

Rugby ; la Coupe de Pâques, organisée par le « Crack » par **Georges GARDIES**
Les deux demi-finales de la coupe de Pâques de rugby opposèrent le Bloc 1 B (kaki) au Bloc 2 A (rouge) et le Bloc 1 A (kaki) au Bloc 3 A (rouge). La première faillit provoquer une surprise et pendant bien longtemps les spectateurs sentimentaux (et ils sont nombreux) qui aiment voir les faibles bousculer les forts, jubilèrent sur la touche car les équipiers B du Bloc 1 ayant marqué un essai d'avants, non transformé, après quelques minutes de jeu, arrivèrent à garder leur faible avantage de 3 points jusqu'à 7 minutes de la fin, par une activité débordante, un souffle inépuisable, collant sans arrêt la balle, empêchant le pack du Bloc 2 de produire son jeu, aidés d'ailleurs, par la maladresse des ¾ rouges. En seconde mi-temps, sur un beau départ au pied les kakis par suite d'un hors jeu, manquèrent de peu un second essai. Les rouges acculèrent alors dans les dernières minutes de jeu les kakis et sur un coup de pied « loupé », marquèrent un essai non transformé.
Ce furent alors les prolongations, pendant lesquelles le Bloc 2 marqua deux essais, dont un de pénalisation, sans les transformer.
La deuxième demi-finale fut équilibrée et assez plaisante à suivre. Longtemps après le coup d'envoi, le jeu se maintint au centre. Un beau départ au pied des bleus les amena dans les buts kakis mais ceux-ci se dégagèrent et emmenèrent le jeu chez leurs adversaires où ils

« loupèrent » un essai « tout fait » et ce fut la mi-temps. A la reprise, les kakis bénéficiant du vent attaquèrent sans résultat décisif, obtenant un coup franc, celui-ci transformé leur fut refusé par suite d'un hors jeu. Les kakis attaquèrent enfin, le ¾ aile n'étant pas plaqué par son vis à vis alla loin et sur la touche qui en résulta, **CABARE** marqua en force, un essai non transformé donnant la victoire à l'équipe la plus entraînée et au jeu le plus lié.
Le lundi de Pâques, malgré un vent soufflant en tempête, nous assistâmes à la finale tant attendue entre les deux « quinze » des Blocs 1 et 2. Une présentation impeccable dans une note tricolore (le Bloc 2 étant rouge et bleu et le Bloc 1 en blanc et bleu) un échange de fanions entre les deux capitaines et un ballon neuf recréèrent, pour nous, l'ambiance des grandes rencontres. Mais hélas pas pour longtemps, car si le Bloc 1 emporta la coupe, le rugby n'eut rien à gagner de ce match confus, rempli de mêlées par séries. Les blancs attaquèrent plus souvent mais les rouges se défendirent avec âpreté. Les quelques attaques des trois quarts échouèrent toutes par maladresse, tous jouant contractés ; une véritable rencontre de championnat avec même de petits accrochages entre joueurs. La mi-temps fut sifflée par **M. le Docteur LARDY** sur un score nul. A la reprise, nous assistâmes à une même succession de mêlées et de touches avec les mêmes fautes, développement vers la touche de l'attaque par le demi d'ouverture blanc, rentrée dans le paquet par le demi de mêlée rouge, la balle paraissant toujours insaisissable. Enfin sur un départ au pied, le Bloc 1 marqua en coin. Le jeu fut à nouveau amené chez les rouges, qui eurent à leur actif un beau départ du demi sur le côté fermé et ce fut la fin sur le score inchangé de 3-0 en faveur du Bloc 1 qui mérita largement sa victoire et la superbe coupe en bois sculpté, remise aussitôt après à son sympathique capitaine **CABARE .**

FOOTBALL
LA COUPE DES PROVINCES FRANÇAISES
Par Raymond WEYNDRICKX

Il nous faudrait beaucoup de courage et au journal, quelques pages de plus pour vous parler de toutes les rencontres que nous avons vues depuis un mois. A elle seule, la Coupe des provinces françaises, offerte par les groupements régionaux du Bloc 2, groupait au premier tour 32 équipes du camp ; les deux premiers tours nécessitèrent 24 rencontres (et nous ne tenons pas compte des matches nuls rejoués). Certes, ces parties ne furent pas toutes intéressantes, les forces n'étant pas toujours suffisamment équilibrées ; les équipes B opposées aux A offrirent cependant de belles résistances, en particulier la Lorraine B Bloc 2 qui ne succomba par 1-0 devant le Nord A Bloc 1, qu'au cours des prolongations du deuxième match.
Au premier tour, il faut signaler les deux belles rencontres qui opposèrent Paris centre A Bloc 3 à Ouest A Bloc 1 ; la première se terminant par un match nul 1 à 1 nous présenta un **CHAVAULT**, capitaine et arrière de Paris-Centre, en grande forme, mais il ne put par la suite empêcher l'équipe de **Le MOENE** d'enlever par 2-1 une victoire méritée. Il faut aussi regretter l'élimination de bonnes équipes premières que le sort n'avait pas favorisées, telles que France Sud A Bloc 1, Paris Est A Bloc 1 qui fit un très bon match contre Nord Lorraine A Bloc 3 et la Bretagne A Bloc 2 qui fut éliminée par Paris Ile de France A Bloc 2 (2à0) après un fort beau match où les parisiens surent imposer leur jeu, aidés en cela par la blessure de **PAINOT.**
Les huitièmes de finale furent marqués par quelques surprises. Tout d'abord il y eut 3 matches nuls sur huit joués, dont la rencontre Nord Lorraine A Bloc 3 contre Lorraine Belgique A Bloc 2 qui se termina sur le score de 1 à 1 après prolongations. Il nous fut donné ce jour là d'assister à un beau match de coupe durement disputé où le Bloc 3 se montra supérieur mais, soit maladresse, soit manque de chance, il ne sut profiter des belles occasions de marques qui

lui furent offertes. Après ce match une autre surprise, la très nette victoire de Paris Ile de France A Bloc 2 contre Provence Languedoc A Bloc 2. Cette dernière équipe qui a perdu son entraîneur **FARCY** fut sévèrement battue malgré les efforts méritoires **d'ARNAUD** qui, blessé, voulut tenir sa place. Paris gagna par 5 buts à 0, que **DELRIEUX**, faisant d'excellents débuts d'avant centre, marqua sur d'intelligentes passes de la ligne d'avants parisienne. Enfin très belle victoire de Flandre Artois A Bloc 2 qui se débarrassa magistralement par 6 à 2 de l'équipe de **DARBON** (Sud Est A Bloc 3), réalisant ainsi un beau redressement ; dans leur forme actuelle les nordistes peuvent être dangereux pour les meilleures formations.
Voici quelles seront les quarts de finale :
Normandie A Bloc 2 contre Paris Ile e France B Bloc 2
Nord Lorraine Belgique A Bloc 3, ou Lorraine Belgique A Bloc 2 contre Flandre Artois B Bloc 2
Ouest A Bloc 1 contre Bretagne A Bloc 3
Flandre Artois A Bloc 2 contre Paris Ile de France A Bloc 2
Ces deux dernières rencontres seront des problèmes ardus pour les amateurs de pronostics.

LES FETES SPORTIVES DE PAQUES AU BLOC 1

En prévision de ces deux journées sportives, les organisateurs du Bloc 1 ont donné leur pleine mesure. Leurs efforts furent couronnés de succès et leur but atteint. En effet, même les moins initiés passèrent quelques heures agréables car dans les diverses compétitions, l'émulation des concurrents, les fins de courses très disputées, où l'effort individuel dans un lancer ou un saut, forcèrent les applaudissements. Les amateurs de football, rugby, basket ou volley y trouvèrent également de l'agrément, et si ces matches en général laissèrent à désirer, quelques belles phases de jeu les rachetèrent. Un seul obstacle, le mauvais temps, beaucoup de vent, surtout le dimanche après midi au désavantage des finalistes qui évoluèrent sous une tempête de sable.

RÉSULTATS TECHNIQUES

80 m finale : 1er : **LOUIS** (B3) 10s 1/5 – 2e : **JOECKER** (B3) – 3e **CARON** (B1) – 4e **DURAND** (B1)

300 m finale : 1er **LYMPENS** (B1) 44s 2/5 – 2e : **VILLEMINOT** (B3) – 3e : **LEMOENE** (B1) – 4e : **BRETILLOT** (B1)

1000 m finale : 1er : **VAN HOEYLAND** (B2) 3mn 18s 2/5 – 2e : **VOISIN** (B1) – 3e :**BRETILLOT** (B1) – 4e : **ROQUES** (B3) – 5e : **MERLIN** (B3)

Relais 400, 300, 200 et 100 : 1er : Bloc 1 (**LYMPENS, LEMOENE, HERANVAL, CARON**) – 2e : Bloc 2 – 3e : Bloc 3

Saut en hauteur : 1er : **BETOURNE** (B2) 1m60 – 2e : **CANTIRAN** (B2) et **TIBERGHIEN** (B2) – 4e : **JOECKER** (B3)
Saut en longueur : 1er :**TURBLIN** (B1) 6 m – 2e : **BETOURNE** (B2) – 3e : **JOECKER** (B3) – 4e : **DURAND** (B3)

Disque : 1er : **BAILLOU** (B1) – 2e : **PROFIT** (B1) – 3e : **LOUIS** (B3)

Basketball : Finale : B1 bat B3 par 18 à 6

Volleyball : Finale : B3 bat B2 par 21 à 17 dans la troisième manche.

Football : Sélection B3 bat Sélection B1 par 2 buts à 0

Au classement pour le challenge, le Bloc 1 l'emporte avec 46 points devant le Bloc 2 (27 points) et le Bloc 3 (23 points).
****

Ancestramil